

LECTURES BIBLIQUES ET PREDICATION
Temple d'Albi _ Dimanche 26 septembre 2021

PRIERE D'EPICLESE

Prions pour que ces Ecritures Saintes deviennent pour nous, Parole de vie.

Notre Dieu,
Nous t'espérons de tout notre être,
Nous t'espérons et nous attendons ta parole.
Notre être t'attend plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Que ta parole vienne maintenant éclairer nos vies.
Amen

Lecture Genèse 2,4-22

- 04** Telle fut l'origine du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés. Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel,
- 05** aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol.
- 06** Mais une source montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.
- 07** Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.
- 08** Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.
- 09** Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
- 10** Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; puis il se divisait en quatre bras :
- 11** le premier s'appelle le Pishone, il contourne tout le pays de Havila où l'on trouve de l'or
- 12** – et l'or de ce pays est bon – ainsi que de l'ambre jaune et de la cornaline ;
- 13** le deuxième fleuve s'appelle le Guihone, il contourne tout le pays de Koush ;
- 14** le troisième fleuve s'appelle le Tigre, il coule à l'est d'Assour ; le quatrième fleuve est l'Euphrate.
- 15** Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder.
- 16** Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ;
- 17** mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »
- 18** Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. »
- 19** Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun.
- 20** L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde.
- 21** Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place.
- 22** Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme.
- 23** L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. »

Épître de Paul aux Romains 8, 18-25

18 J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.

19 En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.

20 Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance

21 d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.

22 Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.

23 Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

24 Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ?

25 Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

26 Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.

Prédication

Deux récits pour une même création. Dans le premier, Dieu crée l'univers à partir du chaos en sept jours et c'est au sixième jour qu'il crée l'homme et la femme. Il est dit : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. »

Or dans le second récit, la création de l'humanité est plus complexe.

Trois thèmes théologiques y sont abordés : l'image de Dieu, la relation de l'humain avec la terre, la relation de l'humain avec les autres créatures.

D'abord regardons de plus près l'image qui nous est donnée de Dieu.

Tout d'abord, dans le premier récit de la Genèse, le Dieu d'Israël est le Dieu de la création cosmique, c'est le Dieu pour toutes les nations. Ici nous retrouvons l'universalité de son autorité divine à travers la traversée du jardin d'Eden des quatre fleuves: le Tigre, l'Euphrate, Pishone, Guihone qui dessinent les contours du monde connu de l'époque.

Mais ce qui est étonnant ici, c'est qu'on a l'impression que Dieu crée à partir de ses mains alors que dans le premier récit, Dieu crée à partir de sa seule parole.

Dieu est décrit comme un homme au travail: un potier au verset (2,7 et 2.19), un jardinier (2,9a), un anesthésiste (en 2.21), un chirurgien (2,22) et un couturier au verset (3,21).

En fait, ces images anthropologiques de Dieu se retrouvent également dans les mythes du Proche-Orient ancien, en particulier dans l'image du potier. Le Dieu potier pétrit l'homme et lui insuffle son esprit. L'image est chaleureuse, inspirée du quotidien des hommes de l'époque. Pour nous, ce serait presque un programme de vie que de se laisser façonner et pétrir sans cesse par les mains de ce Dieu.

Comme un jardinier, Dieu plante le jardin (2,8) et fait pousser les arbres (2,9). Ainsi Dieu fournit nourriture et repos aux humains dans le jardin (2,9.15a). Comme un tailleur,

Dieu les habille avec des vêtements en peau (3,21). Les différentes situations visent à nous montrer combien Dieu se préoccupe du bien-être des humains. Or cette de Dieu est unique par rapport aux cultures environnantes, qui ont tendance à décrire la situation inverse : les dieux ont créé les humains pour les soulager des corvées et ainsi mener une vie oisive. Ici Dieu apparaît comme travaillant pour assurer le bonheur de l'humain.

Dieu se veut être proche de l'homme. Ainsi, en 2,18, il remarque la solitude de l'humain et dit: « 18L'Eternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'humain soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui. » Il décide alors d'y remédier en créant les animaux, puis la femme. Et l'un après l'autre, il les amène à l'humain.

Et quand il voit qu'il ne trouve pas d'aide semblable à lui, il décide de faire autrement. Ainsi il prend en compte les désirs humains pour décider de nouvelles orientations de sa création (Gn 2,18-20).

Par ailleurs, aux versets 2,18-25, nous nous rendons compte qu'il y a un transfert progressif de certains pouvoirs de Dieu à l'homme. Ainsi l'humain obtient le pouvoir de nommer les animaux, et sa femme Ishsha et même, lui-même Isch (2,20-23).

De plus en plus de responsabilités sont données à l'homme. Il est dit qu'il le conduisit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder.

Les deux infinitifs (« pour le cultiver et le garder ») en 2,15 établissent Yhwh comme agissant à la manière d'un roi oriental qui confie la gestion de ses biens sacrés à un officier. Mais cette charge est uniquement une délégation de pouvoir, car il revient au roi de planter et d'entretenir les jardins, dont la fonction culturelle et symbolique est maintenue.

Sur terre, des jardins d'Eden, il y en a beaucoup qui nous permettent de contempler les merveilles de la création: parc nationaux ou régionaux, océans, forêts primaires avec ces arbres centenaires séquoia, kaori, baobab, cèdres du Liban, ces îlots paradisiaques, ses grandes barrières de corail et bien d'autres sites naturels extraordinaires et dont nous avons la mission biblique de garder et de protéger. Or actuellement nombreux sont ces jardins menacés. En France, notamment la construction de l'autoroute qui devait contourner Strasbourg (projet CGO ou grand Contournement ouest) a rasé des hectares de forêts d'Alsace, menaçant la survie de nombreuses espèces animales, dont le fameux Hamster d'Alsace. Et il existe malheureusement encore bien d'autres projets de bétonisation comme celui de l'estuaire de la Loire ou comme celui de Terra 2, un des méga-entrepôts pour Amazon, alors que les espaces vierges permettent encore la survie de nombreuses espèces d'oiseaux. Par ailleurs, les effectifs de l'Office National des Forêts a diminué de 1000 salariés en quatre ans, de même les effectifs des agences de l'eau et des grands parc nationaux comme celui des Écrins ou des Cévennes. Par ailleurs le budget alloué pour protéger la biodiversité se réduit à 0,14% du budget de l'Etat, ce que regrettent amèrement les participants de l'Union International de la conservation de la nature (UICN) qui tenaient leur congrès à Marseille au début du mois de septembre.

Dans ce deuxième récit de la Genèse, Dieu impose une règle à l'humain : « « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ;

17 mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

À la fois, une grande liberté dans les choix de fruits, mais celui de cet arbre de la connaissance, il ne faudra pas le manger. Il faut bien admettre que cette limitation est frustrante. Mais Dieu dit que c'est une limitation vitale; il s'agit d'une question de vie ou de mort. Si tu en manges, tu mourras.

Or aujourd'hui, nous sommes loin de respecter les limites planétaires. Depuis 2009, des scientifiques (du Stockholm Resilience Center) ont défini le concept de limites planétaires. Celles-ci délimitent l'espace de sécurité pour la survie de l'humanité sur Terre,

fondé sur onze processus naturels qui, ensemble, régulent la stabilité et l'habitabilité de la planète.

Cinq limites sont d'ores et déjà franchies : l'érosion de la biodiversité, le changement climatique, le changement d'usage des sols, la perturbation des cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore.

Deux autres seront dépassées d'ici 2050 : l'acidification des océans et l'utilisation d'eau douce.

L'empreinte écologique des activités humaines est actuellement supérieure à la biocapacité de la Terre. L'humanité consomme l'équivalent de 1,7 planète chaque année, et si tout le monde avait le même mode de vie que celui que nous connaissons en France, cette empreinte serait équivalente à 2,7 planètes.

Le récit biblique de la création de Gn 2-3 ne manque pas de souligner l'existence du lien qui relie l'humain avec la terre. Le verset 2,7 décrit l'humain créé à partir de la terre via le jeu de mot המַדָּא-מִדָּא . Cette étroite proximité montre également que les humains ne font pas partie du monde divin et font partie de la création.

Les textes mésopotamiens et égyptiens traitent aussi de la création des êtres humains à partir de la terre et de l'argile, mais ce qui semble original dans le récit biblique est le thème de « l'écologie morale » en 3,17-19. La proximité de l'homme avec la terre est à nouveau reprise lorsque Dieu maudit le sol à cause de la désobéissance de l'homme.

Après la transgression du commandement de Dieu, Dieu s'adresse à l'homme en disant : « le sol sera maudit à cause de toi » (3,17). Le péché de l'homme affecte la nature, ce qui rend la vie humaine dure et difficile. La parfaite harmonie de l'homme avec la nature est perturbée par sa transgression. Une des conséquences du comportement humain est la souffrance de son environnement. Après la chute, le sol devient « non-coopératif ». La terre devient un « environnement moins hospitalier », et l'homme doit lutter davantage pour dominer la terre. Elle produit des « épines et des chardons » qui diminuent la production et rendent la récolte difficile. Sa fertilité du sol est étroitement liée au comportement moral de ses habitants.

Ce passage fait écho avec ce qu'ont vécu les agriculteurs en Occitanie avec les gels tardifs. La production viticole a été fortement touchée. En cause ces fameux dérèglements climatiques ? Le GIEC, à savoir le groupe d'experts scientifiques internationaux établi très clairement dans son dernier rapport, les preuves de la responsabilité humaine, dans les vagues de chaleur, la fonte des glaciers, les pluies torrentielles, les sécheresses et les tempêtes tropicales, nettement plus fortes. C'est aussi la montée des eaux qui provoquent des glissements de terrains comme en Allemagne, près de Cologne ou en Belgique et même chez nous, dans les Pyrénées.

Enfin, le récit biblique fait écho à la relation entre humains et animaux. Ce thème a aussi des racines profondes dans la culture du Proche-Orient ancien.

Selon Gn 2,18-23, la création des animaux n'est pas secondaire dans le récit, servant de préparation à la création de la femme : elle a son propre but et semble souligner trois éléments.

Il n'y a pas de différence ontologique entre l'homme et les animaux, parce que les deux ont été « formés » (רָצַי) à partir de la terre (2,7.19).

Les animaux ont été créés pour vivre en relation avec l'homme. En 2,18-19, Dieu a créé les animaux avec un but précis : soulager la solitude de l'homme.

L'animal est envisagé comme une « aide » pour l'homme. Mais finalement l'animal ne parvient pas à être une aide qui corresponde à l'homme.

Quelques mots sur la création de la femme. L'exégèse récente, notamment avec André Wénin, a redécouvert qu'Adam est l'être humain, et non l'homme masculin comme

on l'a cru pendant très longtemps. L'humain donne un nom à la femme – Ishsha –, et l'humain devient masculin – Ish. » Ainsi, la création de l'homme et de la femme est simultanée. Et l'aide pour l'autre dont parle le texte est la vocation de tout être humain, et pas seulement de la femme seule.

Retenons que le monde des humains est entièrement lié à celui des animaux. En donnant à l'homme le pouvoir de les nommer, Dieu le met dans une position responsable, vis-à-vis d'eux. Or beaucoup d'animaux sont en voie de disparition partout le monde. En France, notamment, il faut savoir que la sixième extinction de masse sera bientôt une réalité. D'après les études de l'IPBES — le « Giec de la biodiversité » —, 15 % des orchidées, 14 % des mammifères, 24 % des reptiles, 23 % des amphibiens, 32 % des oiseaux nicheurs, 19 % des poissons et 28 % des crustacés d'eau douce sont menacés de disparition en France métropolitaine. En trente ans, 22 % des oiseaux communs et 38 % des chauves-souris ont également disparu selon les travaux du Muséum national d'histoire naturelle. Et je ne parle pas de la maltraitance animale dans les élevages, les abattoirs, etc dont on devrait combattre du fait de notre responsabilité de chrétiens.

Comme le déclare l'apôtre Paul: « la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. » La crise écologique nous engage instamment à entendre le cri de la terre qui « gémit en travail d'enfantement » (Rm 8,22). Toutes les églises chrétiennes nous invitent à choisir, dans l'espérance, des modes de vie qui préparent l'émergence d'une création nouvelle maintenant et au-delà.

Il est urgent de nous convertir, d'agir ensemble pour bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité et à tous les êtres vivants et pour que nos jeunes générations puissent vivre sur une planète viable.

Quoi faire ?

Poursuivre notre action d'Eglise verte, s'informer, rejoindre des groupes, des associations, changer peut-être notre mode de vie, de transport, de chauffage, agir à son niveau, à tous nos niveaux de compétence, peut-être aussi manifester comme Greta Thunberg et tous ces jeunes dans le monde entier qui l'ont rejoint à travers leur réseau « Friday for the future », parce qu'ils ne veulent pas se résoudre à voir les catastrophes naturelles dont l'humanité est responsable.

L'apôtre Paul poursuit son exhortation avec ses mots: « nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. »

C'est pourquoi les églises du Christ nous exhorte à agir pour renouveler l'oïkos de Dieu, afin qu'elle soit une maison pour tous.

C'est indispensable pour ne pas tomber nous-même, dans l'éco-anxiété et donner à tous de l'espérance.

Amen

Isabelle Bouche